



# FESTIVAL CÔTÉ COUR

## AIX EN PROVENCE

### Chapelle des Oblats

19 JUILLET 2011

21 h 15

## LES NOTES ET LES MOTS (III)

### LA LETTRE DANS L'ART LYRIQUE

Texte et musique.

*Le texte est texture : les lettres sont tissées de mots. Note et mot, son et sens. Merveilleuse ambiguïté du son qui fait sens : dans lettre, il y a l'être. Souvent, dans son écrit, il y a le cri d'un être vers un autre. C'est le cas dans l'art lyrique où c'est presque toujours à la femme qu'est confié le chant de la lettre. La lettre, c'est une façon de faire exister ici et maintenant un autre, dramatiquement absent : la lettre est un duo où l'autre est un fantôme, un rêve.*

*Pour Shakespeare, notre être est fait de l'étoffe des rêves. Mais nous savons que nos rêves sont tissés de mots, issus des lettres. Et, ici, la lettre exprime et chante, par des mots, les maux, les douleurs d'un être blessé.*

Benito Pelegrín

# La lettre dans l'art lyrique, du Moyen-Âge à nos jours

Idée, traductions et textes de Benito Pelegrín

avec les solistes du CNIPAL :

Bénédicte Roussenq, soprano,

Irina Aleksidzé, mezzo,

Philippe-Nicolas Martin, baryton.

Marion Liotard, piano,

Jean-Claude Nieto, comédien.

- 1) Lettre d'Iseut à Tristan (Anonyme, XIII<sup>e</sup> siècle, transcription musicale : Y. Bergé) : **Bénédicte Roussenq.**
- 2) **Lecture** : *Lettre de Chimène au roi de Castille*, réponse du roi (romancero espagnol XVI<sup>e</sup> s., traduction B. Pelegrín) : **Jean-Claude Nieto.**
- 3) *Lettera amorosa* (1619, Claudio Monteverdi) : **Irina Aleksidzé, Philippe-Nicolas Martin.**
- 4) **Lecture** : « Lettre CXLI » des *Liaisons dangereuses* (Choderlos de Laclos, 1782).
- 5) Lettre de Tatiana (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovsky, 1879) : **Bénédicte Roussenq.**
- 6) Réplique d'Eugène à Tatiana : **Philippe-Nicolas Martin.**
- 7) **Lecture** : *Lettre de Don Juan Byron à la belle inconnue et réponse* (S. de Madariaga, B. Pelegrín) .
- 8) Lettre de la Périchole (*La Périchole*, Offenbach, 1868) : **Irina Aleksidzé .**
- 9) Lettre de Florestan (*Véronique*, André Messager, 1898,) : **Philippe-Nicolas Martin.**
- 10) **Lecture** : Lettre en français du père d'Alfredo à la « traviata ».
- 11) Scène de la lettre, « Addio, del passato... » (*La Traviata*, Giuseppe Verdi, 1853) : **Bénédicte Roussenq.**
- 12) Lettre de Giaznoï (*La Fiancée du tsar*, Nikolai Rimski-Korsakov, 1899) : **Philippe-Nicolas Martin.**
- 13) **Lecture** : lettre de Werther à Charlotte .
- 14) Air des Lettres de Charlotte (*Werther*, Jules Massenet, 1892) : **Irina Aleksidzé.**
- 15) **Lecture** : lettre d'Ors'Anton à Lydia (*Colomba*, opéra, livret de Benito Pelegrín).
- 16) Lettre de Lydia à Ors'Anton (*Colomba*, opéra, livret de Benito Pelegrín, musique de Jean-Claude Petit, création mondiale : avril 2014) : **Bénédicte Roussenq.**

## **LE CNIPAL** (Centre National d'Insertion Professionnelle d'Artistes Lyriques, Président :

Alain Lanceron, Directeur d'Emi classics France et des Victoires de la Musique). Unique en Europe, créé en 1983, sis à Marseille, le CNIPAL, sur concours, recrute de jeunes chanteurs du monde entier qui y viennent perfectionner leur art, musique, chant, expression dramatique, auprès d'illustres maîtres invités, telles feues Teresa Zylis-Gara, Rita Streich ou bien Mady Mesplé, Yvonne Minton, Tom Krause... De grands chanteurs de passage à l'Opéra de Marseille y dispensent aussi leur expérience, comme Barbara Hendricks, June Anderson, Patrizia Ciofi, Felicity Lott, Roberto Alagna ou Rolando Villazón... Nombre de chanteurs passés par le CNIPAL font les beaux jours de grandes scènes internationales. Parmi les grands chanteurs français, Ludovic Tézier, Béatrice Uria-Monzon sont issus de ses rangs.

### **Bénédicte Roussenq, soprano.**

Études au CNR de Marseille. Premier Prix de chant au CRD d'Auxerre en 2008 et Concours d'entrée au CNIPAL. Participe à diverses productions lyriques et récitals en France et en Suisse. Sa voix de soprano dramatique lui permet d'aborder un répertoire très large (Metella de *La Vie Parisienne* d'Offenbach, Santuzza de *Cavalleria rusticana* de Mascagni), des compositeurs aussi divers que Mozart, Rossini, Gounod, Tchaïkovski, Verdi, Weber, Wagner, Korngold...Récitals aux opéras d'Avignon, Bordeaux, Marseille, Saint-Étienne, Toulon. A chanté Mendelssohn (*Elias* direction de F. Pleyer avec Jean-Philippe Lafont, le *Psaume 142*), Mozart et Wagner au Zentrum Paul Klee (Berne), Madeleine dans *L'Etranger* de Vincent d'Indy avec Ludovic Tézier, direction de L. Foster (Festival de Radio-France, Montpellier). Premier Prix à l'unanimité au Concours International du Forum Lyrique d'Arles 2011 (Présidence de Raymond Duffaut et Béatrice Uria-Monzon).

### **Irina Aleksidzé, mezzo-soprano.**

Études au Conservatoire de Tbilissi (Géorgie), à l'Académie d'Osimo, en Italie. Spécialiste des grands rôles verdiens pour mezzo qu'elle incarne sur diverses scènes, dont Maddalena de *Rigoletto*, Fenena dans *Nabucco*. En 2010, elle est Azucena dans *Il trovatore* de Verdi à l'Opéra de Faenza (Italie), rôle dans lequel elle fait sensation à Marseille dans les concerts du CNIPAL, plébiscitée par sondage pour une reprise dans le concert de fin d'année. Dotée d'une grande voix sombre, elle est appréciée dans les rôles dramatiques comme Santuzza de *Cavalleria rusticana*, mais aussi dans les rôles rossiniens d'agilité et d'humour comme Isabella de *L'Italienne à Alger*. Elle vient de se produire en récital à l'Opéra de Bordeaux et, le 13 juillet, au Festival de Radio-France de Montpellier, retransmis en direct par France-Musique. Le 26 juillet, elle fera partie du Concert de Patrice Fontanarosa au Château de Vannières (Var). Elle vient de remporter le Premier Prix du Concours National de Béziers. En 2012, Elle sera Emilia dans *Otello* de Verdi à l'Opéra de Toulon.

### **Philippe-Nicolas Martin, baryton.**

Études musicales au CNR de Marseille, au Conservatoire et à la Faculté de Lettres d'Aix. Maîtrise de musicologie ; Professeur certifié. En 2008 : deux Premiers Prix au Conservatoire d'Aix, chant lyrique (Très Bien à l'unanimité, félicitations du jury) et musique de chambre. Depuis 2007, travaille avec la mezzo-soprano bulgare Alexandrina Milcheva, à Sofia (Bulgarie). Débute dans *Così fan tutte* de Mozart (Guglielmo) au théâtre de Veliko Ternovo (Bulgarie), 2009. La même année, Classe de Perfectionnement au CNR de Marseille, concours d'entrée au CNIPAL. Carrière de soliste : Festival de Musique Sacrée de Marseille, *Ein Deutsches Requiem* de Brahms, le *Requiem* de Fauré. Sur scène : Gasparo dans *Rita* de Donizetti, le Père dans *Hänsel et Gretel* de Humperdinck, Moralès, dans *Carmen* de Bizet (Opéras de Metz et de Nancy) ; le prince Yamadori et le Commissaire impérial de *Madame Butterfly* de Puccini, (mise en scène Romane Bohringer, vingt-six représentations de juin à septembre 2011). On l'entendra dans *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Marseille en 2011, dans *Lohengrin* de Wagner, à l'Opéra de Toulon, 2012. Cet été, il participera à divers festivals de notre région.

**Marion Liotard, pianiste.**

Elle effectue ses études musicales et instrumentales à Marseille et Aix-en-Provence. En 2003, elle obtient un Certificat de Fin d'Études musicales en piano, formation musicale et musique de chambre au sein de l'École Nationale de Musique d'Aix-en-Provence (mention Très Bien) et en accompagnement au Conservatoire de Région de Marseille (Mention Très Bien). Depuis septembre 2009, elle est chef de chant au CNIPAL. Elle se produit régulièrement en récital piano/voix sur diverses scènes. En 2009 avec la soprano Cynthia Ranguis, elle fonde *Turbulences Lyriques*, et participe en 2010 à la création d'*Act'tempo*, dédiée à la création musicale. Dans ce cadre, elle a participé, en juillet, à la création d'*Un Brasier d'étoiles* de Lionel Ginoux.

**Jean-Claude Nieto, comédien.**

Études théâtrales de mime, danse, chant. Comédien, on le voit sur scène à Gennevilliers, à La Fabrique de Théâtre, au Théâtre du Bout du Monde de Rennes, aux Théâtres de Recherche et à la Criée à Marseille. Metteur en scène, il monte *Les Femmes Savantes*, *Othello*, *Cyrano de Bergerac*, *Le Songe d'une Nuit d'Été*, *Le facteur de Neruda*, *Inconnu à cette adresse*, etc. Invité avec ses spectacles à Paris, Avignon, Marseille, Lyon, Genève, Alger... Il est assistant à la mise en scène de l'opéra *La Femme sans ombre* de R. Strauss (Opéra de Marseille, Prix de la critique) et met en scène *Purcell en son jardin* (Théâtre du Jeu de Paume, Aix). « Liseur », il monte de grands textes littéraires accompagnés de musique, dont *Letras Del Sur* avec le trio tango Manuel Amelong, *Des mots qui volent comme des oiseaux*, lettres de prisonniers pour Amnesty International, *Cœurs itinérants*, sur le nomadisme avec un duo tzigane, *Le fou d'Elsa* avec l'orchestre arabo-andalou de Fouad Didi. En leur présence, il lit des auteurs tels Octavio Paz et Gao Xingjian, respectivement prix Nobel de littérature en 1990 et 2000, Ismail Kadaré, André Brink, Zoé Valdés, Luis Sepúlveda, Jean Rouaud, etc. Crée le jeu « Loto Poésie ». Collabore avec le PEPAC Théâtre, Sciences et Entreprises.

**Benito Pelegrín**

Professeur Émérite des universités, écrivain, dramaturge, critique musical. Présentement Directeur artistique du Festival Côté Cour.

# ***La lettre dans l'art lyrique***

## **LETTRE D'YSEUT À TRISTAN**

**Anonyme du XIII<sup>e</sup> s., transcription musicale, Yves Bergé,  
adaptation en français moderne Benito Pelegrín.**

*À vous, Tristan, mon ami vrai,  
Que j'aime et que j'aimerai  
Tant que je vivrai,  
J'envoie cette lettre que mon cœur a dicté.  
À vous, Tristan, mon bel et doux ami,  
En lieu de mon cœur, cette lettre ai transmis  
Où j'ai tendrement mis  
Qu'à tort m'êtes fait ennemi.  
Ami, lors que tant vous tardez,  
Sachez combien voue me peinez :  
Je pleure et vous point ne pleurez ;  
Je meurs et vous point ne mourez.*



## **LETTRE D'AMOUR POUR VOIX SEULE EN GENRE DRAMATIQUE**

**Texte en prose de Claudio Achillini (1574-1640), Musique de Claudio Monteverdi (1567-1643)  
Traduction Benito Pelegrín**

*Si mes yeux languissants, / Si mes soupirs interrompus, / Si mes paroles suspendues, jusques  
ici n'ont pu, / Ô bel objet de mon âme ! vous révéler la foi de mon ardente flamme, / Lisez alors ces  
lignes, croyez donc cette lettre, / Cette lettre dans laquelle, / sous forme de gouttes d'encre, / J'ai  
distillé mon cœur. / Vous y découvrirez ces sentiments secrets / Qui, avec des pas d'amour,  
parcourent mon âme, / Ou plutôt, vous verrez s'allumer, / Au feu de vos beautés, / Ma flamme.*

*Il n'est partie de vous qui, avec la force invisible de l'amour, / Toute à soi ne m'attire ; / Je ne  
suis plus rien d'autre que la proie et le trophée de votre beauté.*

*Je me tourne vers vous, ô cheveux, ô mes chers liens d'or ! / Ciel! Comment pourrai-je m'en  
échapper sûrement / Si, en qualité de liens, mon âme, vous l'avez attachée, / Si, en qualité d'or, vous  
l'avez achetée ? / Vous, c'est bien vous qui êtes, de ma liberté, / Et la chaîne et le prix.*

*Ô, mes précieux fils blonds et divins, / C'est de vous que la Parque fatale tisse le fil éternel de  
ma destinée. / Vous, vous, cheveux d'or, vous êtes donc chez elle, / Qui est toute ma flamme,  
étincelle et rayon. / Mais si vous êtes flammes, d'où vient donc / Qu'à l'inverse du feu, vous  
descendez toujours ? / Ah, si pour monter il vous faut donc descendre / C'est qu'aspirant à ce  
septième ciel / De la sphère du feu, au Paradis, / Vous le trouvez en bas dans son beau visage.*

*Ô ma chère forêt d'or, ô si riches cheveux ! / C'est de vous que l'amour a tramé ce labyrinthe /  
D'où mon âme ne saura se tirer. / La mort pourra trancher les branches de ce bois précieux / Et  
arracher mon esprit de ma fragile chair : / Je n'en resterai pas moins attaché et prisonnier de ces si  
belles frondaisons, / Même réduit en cendre froide et ombre nue.*

*Ô, mes liens des plus doux, ô ma belle pluie d'or ! / Qui, défaits maintenant, tombez de ces  
riches nuages, / Vous êtes une ondée resserrée et, tombant, vous formez / Une tempête dorée, onde  
contre onde d'or / Qui baignant deux écueils de lait et deux rives d'albâtre, / S'apaise soudain, ô  
miracle éternel du désir amoureux, / Sous cette belle pluie, mon cœur brûle toujours !*

*Mais l'heure m'invite déjà, ô messagère fidèle / De mes sentiments, ô ma chère lettre  
d'amour, / À te séparer de ma plume. / Va donc ! Et si l'Amour et le Ciel courtois / T'accordent de  
n'être pas brûlée par l'ardeur des rayons de ses yeux, / Pénètre dans son sein, / Et qui sait si, partant  
d'un lieu si heureux, / Tu ne rejoindras pas, par ce sentier de neige, son cœur de feu !*

**LETTRE DE TATIANA A EUGÈNE**  
**EUGENE ONÉGUINE**  
**d'après Pouchkine, musique de Tchaïkovski.**  
**Adaptation de Benito Pelegrín**

*Je vous écris -que vous faut-il de plus? Que pourrais-je ajouter à cet aveu? Je sais bien, vous avez tout pouvoir de me punir par votre mépris. Mais non, vous aurez pitié de mon triste destin, vous ne m'abandonnerez pas à mon sort! Que j'aurais voulu taire mes sentiments! Ma honte serait restée bien cachée! A tout jamais! (Je m'étais jurée de garder enfoui au fond de moi l'aveu de cette folle et ardente passion. Hélas! je ne puis maîtriser mes sentiments! Advienne que pourra, je vais tout lui avouer). Ah, pourquoi a-t-il fallu que vous veniez jusqu'à nous dans ce village perdu? Je n'aurais pas entendu parler de vous, je n'aurais pas connu cet amer tourment: l'émotion d'une âme trop naïve se serait apaisée avec le temps et, résignée, j'aurais pu, sans doute, trouver un compagnon selon mon coeur; je serais devenue une épouse fidèle, j'aurais été -qui sait?- une mère exemplaire. Pour un autre? Oh, à quel autre que vous aurais-je pu faire don de mon coeur? Tu m'étais destiné par un décret d'en haut, c'est Dieu qui l'a voulu, je t'appartiens! Toute ma vie, je n'ai attendu que toi, c'est vrai, c'est le Ciel qui t'envoie. Jusqu'au tombeau, tu seras mon gardien. Déjà, mes rêves te voyaient et sans te voir, je t'adorais déjà. Puis tu es apparu : ce n'était pas un songe! Je te voyais pour la première fois mais mon coeur semblait te reconnaître. Eperdue, enflammée, au fond de moi, je criais : « C'est lui! » Mais qui es-tu? Es-tu mon ange gardien ou bien un simple séducteur? Que m'importe à présent? Je me remets entre tes mains, je verse mes pleurs à tes pieds, je t'implore à genoux. Imagine ma solitude! Nul ne saurait me comprendre, ma raison s'égare et je t'attends. Un mot et tu ranimes mon espoir ou tu anéantis mon rêve le plus fou. J'ai fini. Je n'ose me relire. Je meurs de honte et de peur. Mais je confie en votre honneur et m'abandonne entre vos mains.*

**RÉPONSE D'EUGÈNE :**

*«... Votre sincérité m'a séduit car elle a su réveiller en moi des sentiments éteints depuis longtemps. Mais je ne vous en félicite pas. Je ne puis vous répondre que par un aveu tout aussi dénué d'artifice. Je ne suis pas né pour le bonheur, mon âme lui est étrangère et toutes vos perfections n'y peuvent rien. Et quand bien même je vous aimerais, en m'habituant à l'amour, je cesserais de vous aimer. Vous pleureriez et les larmes m'irritent. Les rêves, les années fuient sans retour, et je ne puis renouveler mon âme. Vous êtes jeune, vous ferez d'autres rêves. Mais apprenez à mieux vous dominer! Ce genre de candeur peut causer des ravages. »*



**LA TRAVIATA, III, 2. (G. Verdi, d'après A. Dumas fils)**

(Violetta, lettre du père d'Alfredo à la main qui lui annonce son retour. Elle la relit :)

*C'est trop tard !*

*J'attends, j'attends, mais ils n'arrivent jamais !...*

*(Elle se regarde dans un miroir)*

*Oh, comme j'ai changé !*

*Mais le docteur m'exhorte à espérer toujours !...*

*Ah, avec une telle maladie, toute espérance est morte !*

*Adieu, beaux rêves souriants du passé.*

*Les roses de mon visage sont déjà pâles*

*Et l'amour d'Alfredo me manque toujours,*

*Consolation, soutien de mon âme épuisée.*

*Ah, souris au désir de la dévoyée,*

*Ah, pardonne-lui, accueille-la, ô mon Dieu !*

*Ah !... tout, tout est fini,*

*Tout est bien fini.*